

10ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (ANNÉE B)

Gn 3,9-15; Ps 129; 2Co 4,13-5,1; Mc 3,20-35

COMMENTAIRE*Etablir les nouvelles réalités du Royaume de Dieu*

Après les solennités extraordinaires post-pascales (Très Sainte Trinité, Très Saint Corps et Sang du Christ, Sacré Cœur de Jésus), nous revenons aujourd'hui au temps « ordinaire » des dimanches de l'année liturgique B, pendant lequel nous sommes invités à méditer sur les actions et les méditations de Jésus, telles que nous les rapporte l'Évangile de Saint Marc.

Le passage de l'Évangile de ce jour nous présente une séquence de trois épisodes particuliers ; (1) la sortie des parents de Jésus de Nazareth vers l'endroit où Il se trouvait (« dans une maison ») pour aller le chercher (sous-entendu pour le ramener à sa « vraie » maison de Nazareth) ; (2) la controverse entre Jésus et les scribes, sortis (littéralement « descendus ») entretemps de Jérusalem pour l'accuser d'être possédé par Belzéboul ; et enfin (3) à l'arrivée de ses parents, l'enseignement de Jésus à propos de ses « vrais » frères, sœurs, mères, et donc son nouveau foyer. Il s'agit donc de trois moments reliés les uns aux autres presque comme un triptyque créé habilement par l'évangéliste. Une telle construction littéraire (dénommée par les biblistes concentrique A-B-A ou « en sandwich » !) constitue un angle idéal pour transmettre l'enseignement de Jésus sur l'essence de sa mission qui est d'établir les nouvelles réalités du Royaume de Dieu en arrachant l'humanité au royaume du Malin et en formant la nouvelle famille de Dieu. Nous allons approfondir ces trois points les plus importants.

1. « En revanche, si c'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le règne de Dieu est venu jusqu'à vous » (Lc 11,20)

La phrase citée ci-dessus ne se trouve pas dans le passage de l'Évangile de Marc que nous avons écouté, mais il est repris de l'évangéliste Luc lors de la conclusion du discours de Jésus contre l'accusation de ses adversaires (« Il est possédé par Belzéboul ; c'est par le chef des démons qu'il expulse les démons » [Mc 3,22]). Elle rappelle donc le point fondamental qui se trouve derrière la controverse entre Jésus et les scribes sur l'origine du pouvoir par lequel Il exerçait ses exorcismes. La mission d'évangélisation de Jésus pour la venue du règne de Dieu a pour objet concret, dans ses multiples actions, d'extraire l'humanité du domaine de Satan.

On peut noter que, curieusement, ces mêmes adversaires de Jésus ne mettent pas en doute le « fait » des exorcismes réalisés par Lui, mais seulement la cause. Ainsi, avec cette accusation, dont on retrouve l'écho dans la tradition suivante judaïco-rabbinique (qui explique comment Jésus est d'abord allé en Égypte pour apprendre l'art de la magie pour l'appliquer ensuite en Israël) les opposants de Jésus confirment paradoxalement que les actes miraculeux proviennent de l'activité du Maître de Nazareth. Ils nient seulement, du fait de leurs préjugés incrédules, que Jésus a tout réalisé par la puissance de Dieu, en l'accusant d'utiliser le pouvoir de Belzéboul, le chef des démons.

Il s'agit d'une accusation très grave, parce qu'elle indique un Jésus « possédé », à l'écart de la grâce du Dieu d'Israël. Littéralement, le mot araméen Belzéboul signifie le maître/seigneur (be'em de l'hébreu ba'al) du domaine/demeure (zebul). Il est intéressant de noter que ce nom se trouve uniquement dans les évangiles synoptiques (Mc, Mt, Lc) parmi les diverses sources antiques.

Quelle patience Jésus devait avoir pour leur expliquer le caractère insensé de leur raisonnement ;

« Comment Satan peut-il expulser Satan ? ». Il a alors saisi l'occasion pour s'identifier dans le langage des paraboles, avec le visage de celui qui est plus puissant et qui ligote "l'homme fort", maître de maison, à savoir Satan ou Belzéboul pour lui retirer tout ce qui est sous sa domination dans sa maison. C'est un des effets fondamentaux des actions évangélisatrices de Jésus et, par conséquent, de l'activité missionnaire de ses disciples envoyés dans le monde : « Sur votre route, proclamez que le royaume des Cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons » (Mt 10,7-8). C'est tellement vrai que le Concile Vatican II a indiqué avec autorité le triple but ultime de la mission de l'Eglise qui est « pour la gloire de Dieu, la confusion du démon et le bonheur de l'homme » (cf. *Décret sur l'activité missionnaire de l'Église* Ad Gentes, n. 9, qui reprend la *Constitution dogmatique sur l'Eglise* Lumen Gentium, n. 17).

2. Un avertissement fort contre le péché de "blasphème" contre le Saint Esprit

En expliquant que sa mission était de retirer à Satan sa domination sur l'humanité, Jésus a saisi l'occasion pour lancer un avertissement fort, déconcertant et apparemment en contradiction avec la miséricorde infinie de Dieu. Il s'agit de la déclaration solennelle de Jésus sur le péché qui ne sera jamais pardonné ; le blasphème contre le Saint Esprit (Mc 3,29). Cette annonce est aussi rapportée dans les autres Evangiles (Cf LC 12,10 et Mt 12,32) et ce la vaut la peine de l'approfondir ici comme un ex cursus, pour comprendre sa portée pour la mission d'évangélisation d'aujourd'hui.

Avant tout, le contexte de cette affirmation est en lien avec le thème de la miséricorde puisque avant de mentionner le péché impardonnable, Jésus lui-même relève la grandeur de la miséricorde divine pour pardonner tous les péchés possibles (Cf Mt 3,28). Ainsi les mots dans Mc 3,28-29 font partie en réalité de l'annonce solennelle de l'infinie miséricorde divine. Pour une meilleure analyse, reprenons tout le passage, surtout pour son importance :

²⁸ Amen, je vous le dis :

Tout sera pardonné aux enfants des hommes :
leurs péchés et les blasphèmes qu'ils auront proférés.

²⁹ Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint,
il n'aura jamais de pardon. Il est coupable d'un péché pour toujours.

Cette déclaration survient dans un contexte très solennel, commençant par la formule *Amen* je vous le dis" par laquelle on veut mettre en avant « la gravité de la sanction qui va être prononcée », pour utiliser l'expression du fameux bibliste français Légasse. On le voit par le rythme du texte qui forme un crescendo avec des redondances voulues pour souligner l'idée, même si cela se fait au détriment de l'élégance du langage. Dans un premier temps, on insiste sur le fait que « tout », y compris les péchés et les blasphèmes les plus graves (sous-entendu contre Dieu) sera remis par Dieu lui-même (sujet implicite de la construction de la phrase du soi-disant passif divin). Dès lors, on entrevoit la grandeur de la miséricorde de Dieu qui, pour reprendre les mots de Légasse, « est poussées ici à l'extrême limité ». Cela semble, comme le note le même auteur, seulement « une manière de faire émerger l'unique exception dans cette casuistique du pardon » que nous retrouvons dans la deuxième partie de la déclaration.

En outre, le caractère irrémédiable du péché décrit, c'est-à-dire de « blasphémer contre l'Esprit Saint » (v 29a) est souligné avec une emphase inédite par la répétition du terme « pour toujours » (v29b).

Sans entrer dans le débat sur les différentes interprétations de l'expression-clé dans laquelle « le terme 'blasphémer' indique le péché contre Dieu et souligne la méconnaissance de son action dans la gloire » (S. Grasso, *Luca*, Rome 1999 p.357), je tiens à signaler le paradoxe lié au fait de relever les « limites » de la miséricorde de Dieu ou mieux, pour employer une expression moderne, la situation *off limits* de la miséricorde divine. Jésus a montré en œuvre sa miséricorde en disant la vérité, toute la vérité sur cette miséricorde de Dieu, qui est déjà annoncée en partie dans l'Ancien Testament

nell'AT (cf., par exemple., Ez 5,11; 7,9; Is 9,15-16; 10,3-4; 27,11; Is 65,11-14; Jer 16,5.13; 2Mac 9,13).

Dans cette perspective de la miséricorde, on peut facilement déduire que le blasphème contre l'Esprit Saint pourrait avoir un contenu semblable au refus permanent de l'homme face à l'action de Dieu pour lui, et donc face à la miséricorde divine qui lui est donnée. Logiquement, celui qui refuse la miséricorde de Dieu ne la reçoit jamais ! (C'est également vrai sur le plan théologique. Dieu invite, appelle, exhorte, mais il ne forcera ou ne contraindra jamais personne à sa miséricorde, parce qu'il respectera toujours le libre choix de sa créature, même si un refus humain éventuel ou la dureté de cœur le fera souffrir [à mourir] justement du fait de Sa miséricorde et de l'amour qu'il nourrit pour l'humanité.

Sur le plan spirituel existentiel, il s'agit de la vérité proclamée inlassablement par le pape François depuis le début de son pontificat : Dieu ne se lasse jamais de pardonner, c'est seulement nous qui nous lassons parfois de demander pardon.

En quelques mots, Jésus n'apparaît pas ici comme un faux prophète ou un démagogue de la miséricorde de Dieu, mais comme le véritable connaisseur et révélateur de cette grande et en même temps impénétrable réalité.

3. L'annonce de la nouvelle famille de Dieu

Et voilà la scène finale de notre séquence ;« Alors arrivent sa mère et ses frères. Restant au-dehors, ils le font appeler ». La réaction de Jésus à cet appel à ce moment-là, où la figure de sa mère est explicitée (« Voici que ta mère et tes frères sont là dehors : ils te cherchent »), pourrait en surprendre plus d'un, car une telle réaction est un peu « en contradiction avec le principe de l'honneur du aux parents. Jésus aurait pu se montrer un peu plus accueillant à l'arrivée de sa mère, comme le rabbin, selon ce qui est repris dans le Talmud, qui pour respecter le commandement d'honorer ses parents, interrompt son enseignement et se lève en entendant arriver sa mère. Jésus ne connaissait-il pas , ou pire encore, ne pratiquait-il pas le précepte divin d'honorer son père et sa mère ? Bien sûr qu'il connaissait et bien sûr que pour Lui ce commandement était important, puisqu'Il l'avait cité lui-même et qu'il en avait expliqué l'importance dans une autre controverse avec ses adversaires dan Mc 7. Toutefois, dans notre épisode, Jésus a voulu saisir au vol l'occasion d'enseigner quelque chose de plus important. Dans la venue du Royaume, tous seront appelés à formés une nouvelle famille de Dieu dans laquelle le lien unique qui compte et qui unit ne sera pas tant celui du sang que celui de faire la volonté de Dieu.« Voici ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère ».

Il faut souligner que par une telle déclaration, Jésus ne cherche pas à diminuer ni à déprécier les liens du sang, surtout le rapport avec les propres père et mère que chaque fils/fille doit toujours honorer, respecter, et soigner dans leur vieillesse, comme il est enseigné dans la tradition biblique hébraïque (cf Sir 3). Il s'agit de la mise en avant de la nouvelle réalité qui se substitue et ennoblit les liens existants. En termes concrets, dans la relation particulière avec sa mère, explique saint Augustin, Jésus veut montrer que Marie est sa mère pas seulement pas les liens du sang mais aussi et surtout du fait de sa constante disposition à accomplir toujours la volonté de Dieu, c'est-à-dire écoute la Parole de Dieu et la mettre en pratique dans la vie (comme indiqué dans Lc 8,21 le passage parallèle de Mc 3,34 que nous avons entendu aujourd'hui).

Ainsi, Elle, encore une fois, sera toujours l'exemple parfait et le modèle pour tous les nouveaux enfants de Dieu, frères et sœurs du Christ.

Prions alors pour que Marie, mère du Christ et notre mère, continue à intercéder pour nous tous dans notre combat spirituel, avec Christ et en Christ, contre le royaume du Mal dans le monde et dans notre persévérance à écouter la Parole de Dieu et à la mettre en pratique, pour que tous nous puissions

contribuer à la croissance de la nouvelle famille de Dieu que Jésus a inaugurée par sa venue. Qu'il en soit ainsi. Amen.

Points utiles :

PAPE FRANÇOIS, *Angélus*, Place Saint-Pierre, Dimanche 10 juin 2018

L'Évangile de ce dimanche (Mc 3, 20-35) nous montre deux types d'incompréhensions auxquelles Jésus a été confronté: celle des scribes et celle de sa propre famille.

La première incompréhension. Les scribes étaient des hommes instruits dans les Écritures Saintes et chargés de les expliquer au peuple. Certains d'entre eux sont envoyés de Jérusalem en Galilée, où la renommée de Jésus commençait à se diffuser, pour le discréditer aux yeux des gens. [...] Et ces scribes arrivent avec une accusation précise et terrible. [...] Jésus guérissait beaucoup de malades, et ils veulent faire croire qu'il le faisait non par l'Esprit de Dieu — comme le faisait Jésus — mais par celui du malin, par la force du diable. Jésus réagit avec des paroles fortes et claires, il ne tolère pas cela, parce que ces scribes, peut-être sans s'en rendre compte, étaient en train de tomber dans le péché le plus grave: nier et blasphémer l'Amour de Dieu qui est présent et agit en Jésus. Et le blasphème, le péché contre le Saint-Esprit, est le seul péché impardonnable — c'est ce que dit Jésus — parce qu'il part d'une fermeture du cœur à la miséricorde de Dieu qui agit en Jésus. [...]

L'Évangile d'aujourd'hui nous parle aussi d'une autre incompréhension, très différente, à l'égard de Jésus: celle de sa famille. Ces derniers étaient préoccupés parce que sa nouvelle vie itinérante leur semblait une folie (cf. v. 21). [...] Par conséquent, sa famille décide de le ramener à Nazareth, à la maison. Ils arrivent à l'endroit où Jésus prêche et ils le font appeler. [...] Jésus a formé une nouvelle famille, non plus fondée sur les liens naturels, mais sur la foi en lui, sur son amour qui nous accueille et nous unit entre nous, dans l'Esprit Saint. Tous ceux qui accueillent la parole de Jésus sont fils de Dieu et frères entre eux. Accueillir la parole de Jésus fait de nous des frères, fait de nous la famille de Jésus. [...]

Cette réponse de Jésus n'est pas un manque de respect envers sa mère et sa famille. Au contraire, pour Marie, c'est la plus grande reconnaissance, parce qu'elle est justement la disciple parfaite qui a obéi en tout à la volonté de Dieu. [...]

PAPA FRANCESCO, *Discorso al Pellegrinaggio della Diocesi di Asti*, Sala Clementina Venerdì, 5 maggio 2023 (ITA/ENG)

[...] Ma sapete quando c'è stata la vera “rivoluzione” della famiglia? Sapete chi l'ha fatta? È facile rispondere, perché le novità, quelle vere, a questo mondo le ha portate uno solo: Gesù Cristo. La vera rivoluzione della famiglia l'ha fatta Lui. E anche la famiglia, Lui, l'ha rinnovata, l'ha trasformata. In che senso? Ce lo dice un episodio del Vangelo, dove c'è una di quelle parole di Gesù che ci lasciano sconcertati, ci mettono in crisi. Lo raccontano i tre sinottici Matteo, Marco e Luca. Gesù sta predicando in mezzo ai suoi discepoli e ad altra gente e a un certo punto gli dicono: “Qui fuori ci sono tua madre e i tuoi parenti che ti cercano”. Ricordate cosa risponde Gesù? Lui gira lo sguardo su quelli che stanno lì intorno a Lui e dice: “Ecco mia madre e i miei fratelli!”. E aggiunge: “Perché chi fa la volontà del Padre mio è per me fratello, sorella e madre” (cfr Mt 12,46-50; Mc 3,31-35; Lc 8,19-21). Questa parola di Gesù, se ci pensiamo bene, genera un modo nuovo di intendere la famiglia.

Vedete? All'inizio io mi sono rivolto a voi chiamandovi “fratelli e sorelle”. Non è solo una formula, un modo di dire convenzionale. No. È una realtà, una realtà nuova generata da Gesù Cristo. E come vi dicevo, questa parola di Gesù ha radicalmente rinnovato la famiglia, per cui il legame più forte, più importante per noi cristiani non è più quello di sangue, ma è l'amore di Cristo. Il suo amore trasforma la famiglia, la libera dalle dinamiche dell'egoismo, che derivano dalla condizione umana e dal peccato, la libera e la arricchisce di un legame nuovo, ancora più forte ma libero, non dominato dagli interessi e dalle convenzioni della parentela, ma animato dalla gratitudine, dalla riconoscenza, dal servizio reciproco.

POPE FRANCIS, *Address to the Pilgrimage of the Diocese of Asti*, Clementine Hall, Friday, 5 May 2023

[...] But do you know when the true “revolution” of the family took place? Do you know who did it? It is easy to answer, because true newness has been brought to this world by one only: Jesus Christ. The true revolution of the family was done by him. And he also renewed, transformed, the family. In what sense? We are told by an episode of the Gospel, where there is one of those words of Jesus that leave us disconcerted, that throw us into crisis. The three synoptic Gospels of Matthew, Mark and Luke tell it. Jesus is preaching in the midst of his disciples and other people, and at a certain point they say to him that his mother and his brethren are outside.

Do you remember how Jesus answers? He turns to those around him and says: “Here are my mother and my brethren!”, adding, “For whoever does the will of my Father in heaven is my brother, and sister, and mother” (cf. *Mt* 12:46-50; *Mk* 3:31-35; *Lk* 8:19-21). This word of Jesus, if we think about it carefully, generates a new way of understanding the family.

Do you see? At the beginning I addressed you by calling you “brothers and sisters”. It is not merely a formula, a conventional turn of phrase. No. It is a reality, a new reality generated by Jesus Christ. And as I was saying, this word of Jesus radically renewed the family, so that the strongest, most important bond for us Christians is no longer that of blood, but of the love of Christ. His love transforms the family, freeing it from the dynamics of selfishness, which derive from the human condition and from sin; he frees it and enriches it with a new bond, even stronger but free, not dominated by the interests and conventions of kinship, but animated by gratitude, recognition, and reciprocal service.